

→ **ESPAGNE**

Un horizon perturbé jusqu'à 2010

L'indice Ibex 35 de la Bourse de Madrid a clos 2008 avec une perte de 36,5%, l'un des pires résultats de son histoire. Et 2009 s'annonce comme l'année de tous les dangers. « Notre économie plane dans un environnement international plein de turbulences, sans kérosène dans ses réservoirs et à la recherche d'une piste où se poser d'urgence », n'hésitent pas à écrire les auteurs du dernier rapport semestriel de l'école de commerce Esade (en collaboration avec KPMG).

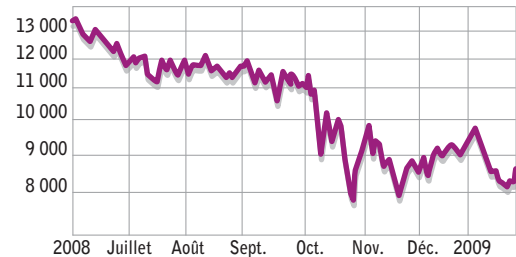
Estimant que la crise se prolongera jusqu'au second semestre 2010, ils tablent sur une baisse du PIB de 3% en 2009, contre une prévision gouvernementale de moins 1,6%. La consommation et l'investissement devraient baisser respectivement de 1,5% et 16% d'après leurs calculs, qui anticipent par ailleurs un taux de chômage à 20% (plus de 4 millions de personnes) alors que le gouvernement du Premier ministre, José Luis Zapatero, assure pour sa part qu'il ne dépassera pas 16%.

Des conséquences sur les assureurs qui sont difficilement mesurables

Au cœur de la tourmente, avec un stock de plus de 1 million de logements neufs sans preneur sur le marché, l'immobilier et la construction (plus de 15% du PIB) ne récupéreront que dans deux ou trois ans, d'où un « décalage de plusieurs années dans la revalorisation des actifs immobiliers ». Concernant les impayés dans le système financier, le taux actuel, proche de 7%, donc déjà comparable à celui des années quatre-vingt-dix, pourrait enregistrer une poussée jusqu'à 9%. Les conséquences de ces événements sur les assureurs restent toutefois difficiles à mesurer.

PERTE HISTORIQUE POUR L'IBEX 35

Évolution de l'Ibex 35 du 1/06/08 au 29/01/09



À la Bourse de Madrid, l'indice a fini 2008 en perte de 36,5%.

SOURCE: YAHOO! INC

Pilar Gonzalez de Frutos, présidente de l'association du secteur, l'Unespa, se félicite du « conservatisme » ou de « l'extrême prudence » des compagnies dans leurs placements, qui les mettrait aujourd'hui relativement à l'abri. « Il est vrai qu'elles réalisent 80% de leurs investissements en bons du Trésor et en obligations. Néanmoins, la rentabilité la plus élevée est délivrée par les 20% restants », avertit Bernard Retali, directeur de la société de conseil Inov Group, qui publiera en février une étude sur l'impact de la crise et sur les stratégies des assureurs en Espagne.

Un secteur en bonne santé financière

Si le scandale Madoff n'a coûté que 2 M€ aux assureurs, la facture de Lehman Brothers se révèle plus salée : 281 M€ d'après la DGSFP (la direction générale des assurances et fonds de pension), sur un total d'actifs gérés par le secteur de 170 Md€. Par ailleurs, dans le contexte actuel, évaluer les actifs à leur « valeur raisonnable », comme l'exige le nouveau plan comptable de 2008, pourrait être un casse-tête et fausser l'image réelle de la situation. À ces restrictions près, le secteur jouit de l'avis général d'une bonne santé financière. Sa solvabilité est deux fois et demie supérieure au minimum fixé par la loi.

Ce qui n'exclut pas l'inquiétude quant aux résultats opérationnels. Car s'ils demeurent satisfaisants (plus 6,3% en primes sur les neuf premiers mois de 2008, soit 44 044 M€), la chute des immatriculations et le crash immobilier font peser des menaces sur plusieurs branches : auto, MRH et crédit. Les bénéficiaires du secteur ont d'ailleurs chuté de 16% sur les neuf premiers mois de 2008, à 2 853 M€. « Quand on voit le taux de chômage espagnol, explique Bernard Retali, on est en droit de s'inquiéter pour les assureurs qui ont proposé cette garantie dans le cadre de leur assurance-crédit. » ●

ARMAND CHAUVEL, À BARCELONE

Bernard Retali, directeur de la société de conseil Inov Group : « Quand on voit le taux de chômage espagnol, on est en droit de s'inquiéter pour les assureurs qui ont proposé cette garantie dans le cadre de leur assurance-crédit. »



CHRISTIAN WAURY